



HAL
open science

“ Le conservatoire, c’est une chance! ” - La pratique de la danse classique et l’encadrement parental dans les conservatoires de banlieue parisienne.

Natacha Gourland

► **To cite this version:**

Natacha Gourland. “ Le conservatoire, c’est une chance! ” - La pratique de la danse classique et l’encadrement parental dans les conservatoires de banlieue parisienne.. *EchoGéo*, 2021, 55, 10.4000/echogeo.20921 . hal-03290292

HAL Id: hal-03290292

<https://hal.science/hal-03290292v1>

Submitted on 19 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *Le conservatoire, c'est une chance !* »

La pratique de la danse classique et l'encadrement parental dans les conservatoires de banlieue parisienne.

Natacha Gourland

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/20921>

DOI : [10.4000/echogeo.20921](https://doi.org/10.4000/echogeo.20921)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Natacha Gourland, « *Le conservatoire, c'est une chance !* » », *EchoGéo* [En ligne], 55 | 2021, mis en ligne le 31 mars 2021, consulté le 17 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/20921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.20921>

Ce document a été généré automatiquement le 17 mai 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

« *Le conservatoire, c'est une chance !* »

La pratique de la danse classique et l'encadrement parental dans les conservatoires de banlieue parisienne.

Natacha Gourland

Introduction

- 1 « Je ne rate pas un seul de ses spectacles. C'est important pour l'enfant de voir qu'on est derrière. Ils sont fiers et nous aussi. L'an dernier ma fille m'a dit '*Maman tu ne pleures pas hein*' ». Marie-Thérèse¹ a 36 ans ; assistante de direction, elle habite dans la commune de Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis) depuis quinze ans, où sa fille de 12 ans est inscrite au conservatoire municipal de danse. Très investie autour de la passion de sa fille pour la danse classique, Marie-Thérèse évoque ici sa fierté d'assister à tous les galas de fin d'année de son enfant. Si les parents ne constituent pas le public cible des conservatoires, destinés à former la jeunesse aux pratiques artistiques (danse, musique, théâtre), ils y sont pourtant des acteurs omniprésents.
- 2 Les apports de la sociologie ont montré l'influence parentale sur la socialisation urbaine des enfants (Rivière, 2014) et sur la différenciation de ces pratiques, notamment en termes de genre (Marquié, 2016). La littérature souligne ainsi le rôle des parents dans la transmission de normes et de compétences pouvant reconduire des privilèges ou reproduire des inégalités (Hagerman, 2018). De fait, l'enfance en tant que « construction discursive, est imprégnée d'une idéologie spatiale qui façonne la compréhension que nous avons de différents environnements² » (Holloway et Valentine, 2000, p. 776). On peut alors se demander ce qu'apporte l'analyse géographique sur ces questions de parentalité en plus des travaux de sociologie sur la distinction sociale par la culture et sur la pratique des équipements culturels en banlieue. C'est bien parce que les lieux sont investis de valeurs et inégalement appropriés par les acteurs que l'approche spatiale apporte des éclairages à la compréhension des pratiques urbaines. La géographie permet d'approcher le rôle régulateur des parents en étudiant la manière dont ils investissent l'espace. En tant que lieux de savoir et de performance corporelle (Livingstone, 2003), les conservatoires de

musique et de danse sont des espaces qui motivent des mobilités familiales, des stratégies d'accès à un enseignement, et des discours sur « où » doit se construire l'éducation et l'épanouissement artistique des enfants. Enfin, la danse classique est une discipline qui nécessite des agencements spatiaux et une matérialité spécifique pour pouvoir être transmise (miroirs, barres, vestiaires parquet flottant ou lino). En tant qu'établissements publics financés par les collectivités, les conservatoires prennent en charge ces modalités matérielles de l'enseignement et embauchent des professeurs diplômés d'État. Tout cela contribue à en faire des institutions officielles et légitimes dans le champ artistique francilien, volontairement ciblées par de nombreux parents.

- 3 Loin d'être des pratiques isolées des processus de socialisations, le sport et les pratiques artistiques reflètent l'intériorisation de normes et la transmission de compétences urbaines qui se jouent dès l'enfance (Dafflon-Novelle, 2006). À partir d'un terrain en petite couronne parisienne dont la méthodologie est détaillée plus bas, je montrerai que les conservatoires soulèvent autour de la parentalité et de l'apprentissage du ballet des rapports de pouvoirs et d'identité multiples. Dans un espace aussi hétérogène et spatialement ségrégué que la banlieue parisienne, les pratiques artistiques et culturelles ne sont pas exemptes des questions d'inégalités qui structurent l'enfance et la parentalité. Si l'organisation de la petite couronne parisienne est indissociable de la désindustrialisation de l'ancienne banlieue rouge, elle connaît aujourd'hui des processus de gentrifications qui modifient la composition sociale de ses habitants et les pratiques qui se déploient sur ces territoires (Raad, 2014 ; Charmes *et al*, 2019). Les inégalités entre les communes de la petite couronne sont très fortes, et ont motivé pour cette recherche des comparaisons entre des conservatoires des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne, afin d'analyser les conservatoires comme des lieux de respectabilité pour les enfants et les parents. La pratique de la danse au conservatoire constituerait alors une modalité de distinction, une manière de « rester bourgeois » (Collet, 2015) en petite couronne ou d'espérer accéder à cet horizon.
- 4 En plus de ces enjeux de classe, les conservatoires permettent également de relever les enjeux de genre qui structurent les espaces de la parentalité et la transmission des normes sexuées, puisque les filles représentent 62 % des pratiquants³ de danse en 2017. Le studio de danse est alors souvent comparé à une « maison des femmes » (Nicot, 2016), une analogie qui souligne une socialisation féminine par la danse, mais aussi une incorporation des savoirs et une maîtrise du corps à travers cet art. Les dimensions spatiales de la pratique de la danse soulignent alors les stratégies d'encadrement parental d'un public majoritairement féminin, mais aussi les lieux d'affirmation et d'expression des jeunes filles concernées. S'intéresser aux lieux d'apprentissage des pratiques culturelles, c'est donc montrer que la parentalité est structurée par le genre à la fois du côté parent (Brown, 2007) et du côté enfant (Valentin, 2011). En inscrivant leurs filles au conservatoire de danse, les parents souhaitent qu'elles y développent un capital culturel classant mais aussi des compétences morales destinées à les placer en société. Le goût de l'effort, la rigueur, la discipline et l'ethos-corporel de la danse classique sont ainsi régulièrement évoqués par les parents comme des valeurs positives pour leur enfant. C'est en cela que l'espace du conservatoire peut être analysé comme un dispositif spatial, corporel et artistique au sein des communes étudiées.
- 5 Nous faisons l'hypothèse qu'en banlieue parisienne la pratique d'aménités culturelles comme celle des conservatoires de danse est associée à une volonté de trajectoire ascendante pour les parents qui y inscrivent leurs enfants. Nous montrerons alors

comment le conservatoire est un lieu intégré dans des stratégies de distinction (Bourdieu, 1979) voire d'ascension sociale via les enfants en petite couronne. Ces stratégies sont consonantes et attendues pour les catégories sociales supérieures qui maîtrisent le capital symbolique et culturel de ces institutions (Douglas, 2004 ; Chagnard, 2017). À l'inverse, elles apparaissent dissonantes (Lahire, 2004) pour des parents issus des classes populaires et dont les enfants s'affirment comme transfuges de classe par la pratique de la danse classique.

- 6 Le suivi parental autour des conservatoires sera donc au cœur de cet article, et contribuera à montrer que la danse y est un loisir pris au sérieux. Bien qu'elle constitue une activité chronophage – notamment pour des élèves inscrits en classes à horaires aménagés danse (CHAD) – la grande majorité des élèves de conservatoires ne se professionnalisent pas en danse classique. Aussi, je me pencherai dans cet article uniquement sur la pratique de cette discipline en amateur : l'incorporation de la mobilité professionnelle chez les jeunes danseurs et son suivi parental ne seront donc pas développés ici, par souci de cohérence dans la progression du texte.

Méthodologie

- 7 Cet article repose sur un travail doctoral mené depuis 2018 sur la pratique de la danse classique en banlieue parisienne. La méthodologie s'appuie sur un corpus de 50 entretiens menés sur le terrain avec des parents d'élèves de conservatoires, des jeunes danseuses et danseurs âgés de 12 à 25 ans, leurs professeurs de danse et les directions de douze conservatoires de petite couronne parisienne (Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Hauts-de-Seine). Tous les échelons de conservatoires ont été pris en compte dans l'échantillon : des conservatoires municipaux aux conservatoires à rayonnement départemental (CRD) et régional (CRR). Vingt séances d'observations de cours de danse et un stage dans un conservatoire municipal du Val-de-Marne ont permis d'enrichir le terrain par une approche plus anthropologique de la pratique (Faure, 2000). Les entretiens semi-directifs avec les parents ont pu être menés dans les conservatoires de danse où étaient inscrits leurs enfants (notamment pendant le temps d'attente des cours de danse), lors des spectacles de fin d'année, au domicile des enquêtés lorsqu'une relation de confiance s'était développée, ou pendant les portes-ouvertes des conservatoires étudiés. Les mères représentent l'écrasante majorité des parents rencontrés, trois pères seulement ayant pu être interrogés. La sous-représentation de ces derniers illustre l'investissement des mères dans cette esthétique artistique et dans le fonctionnement familial français, car leur part de présence auprès des enfants reste prépondérante en dehors du temps scolaire (Brown, 2007, p. 129).

Les conservatoires de banlieue : des lieux d'encadrement ciblés par les parents

Des dispositifs spatiaux en petite couronne

- 8 Les conservatoires constituent un réseau d'établissements artistiques publics qui contribuent à enseigner, normer et codifier les bonnes pratiques artistiques (Chagnard, 2017). Ces institutions assurent la transmission du patrimoine culturel et de plusieurs esthétiques en musique, en théâtre et en danse. Il existe 103 conservatoires de danse

labélisés par le Ministère de la culture en Ile-de-France, dont huit Conservatoires à Rayonnement Régional (CRR) qui délivrent des diplômes d'études chorégraphiques et des cycles d'orientation professionnelle aux jeunes danseuses et danseurs. Dès l'échelle locale et municipale, les conservatoires sont identifiés comme des lieux de pratique artistique légitime puisqu'ils sont associés à une formation officielle. Comme toutes les institutions, les conservatoires véhiculent des normes et des valeurs qui « confèrent l'identité » des acteurs y évoluant (Douglas, 2004, p 99).

- 9 En effet, ces établissements sont souvent délibérément choisis par les parents pour la valorisation et la distinction qu'ils apportent à leurs enfants. Ces lieux s'intègrent donc dans une logique de placement de soi, où la pratique artistique s'intègre plus largement dans un rapport compétitif à l'ordre scolaire, récréatif et professionnel. À travers la pratique d'un art ou d'un sport de manière sérieuse, on retrouve des stratégies d'affirmation et d'épanouissement qui se construisent dès l'enfance et qui perdurent dans la vie d'adulte. Cette idéologie d'un corps à travailler *pour travailler* est notamment soulignée par Oumaya Hidri dans son étude sur les stratégies de placement de soi par le sport pour les cadres en entreprises (Hidri, 2005).
- 10 À ce titre, le modèle de corps érigé en danse classique entend « sublimer le corps de la danseuse tout en le contenant dans une certaine décence, un certain maintien, tant physique que moral » (Vessely, 2008). Ces caractéristiques rejoignent l'idéal de verticalisation du corps moderne tel que Georges Vigarello le théorise dans son ouvrage *Le corps redressé* (1979). La danse classique est une pratique qui entérine la maîtrise du corps à travers un apprentissage où la discipline et la belle technique sont valorisées en vue de « la fabrique de l'excellence corporelle » (Huesca, 2004). La puissance des normes corporelles dans le monde du ballet s'explique notamment par l'ancrage historique et institutionnel de la discipline⁴. Cet héritage et ses représentations ont contribué à en faire une pratique légitime, progressivement intégrée à la culture savante puis aux politiques culturelles à partir du XX^e siècle.
- 11 En tant qu'établissements prenant en charge la jeunesse et normalisant ses comportements, les conservatoires de danse peuvent alors être analysés comme des dispositifs spatiaux, volontairement ciblés par les parents. Un dispositif spatial est « un système qui rend concrets, efficaces mais discrets, un pouvoir et des normes en les inscrivant matériellement en un lieu bien précis » (Estebanez, 2011). Proposée par Michel Foucault dans les années 1970 et retravaillée depuis par de nombreux chercheurs, cette notion a d'abord permis d'analyser les dispositifs coercitifs des états. Comme le souligne Olivier Milhaud, les géographes ont montré la très grande hétérogénéité du concept en s'intéressant « à la richesse de sa spatialité » (Milhaud, 2009, p. 69).
- 12 Dans les communes de Pierrefitte-sur-Seine, Bobigny et Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) plusieurs parents ont souligné comment l'inscription de leurs enfants au conservatoire permettait d'encadrer les pratiques urbaines de leur progéniture. Le conservatoire apparaît alors comme un espace de sélection sociale, un lieu qui répond aux inquiétudes parentales sur les fréquentations de leurs enfants, et un moyen de les soustraire à l'imaginaire négatif de certains quartiers de banlieue. Si avec la politique de la ville « le quartier sensible devient un espace marqué par le négatif et par le manque » selon les termes de Sylvie Tissot (Tissot, 2007), le conservatoire apparaît au contraire comme un espace de préservation et de distinction positive dans la ville.

- 13 Cela se perçoit nettement dans le discours d'une professeure de danse au conservatoire de Pierrefitte-sur-Seine :
- « On a les parents comme partenaires, et ils nous disent régulièrement que le conservatoire c'est l'oasis de la ville, le Havre de Paix de la ville. Ils savent que leurs enfants vont être suivis et ils sont presque en demande de cela. C'est une ville dense, où on ne va pas se leurrer il y a parfois de la drogue, pas mal de délinquance. Il faut quand même être formé je trouve parce que bon dans certains établissements c'est difficile de travailler, d'enseigner, des chaises volent au collège toutes les semaines, c'est quand même assez compliqué. Mais moi je reste parce notre conservatoire est comme un petit château, on est situé dans un parc. Donc c'est le lieu où les gens viennent trouver quelque chose d'apaisant » (entretien, 2019).
- 14 La matérialité du conservatoire et sa valorisation architecturale sont donc importantes pour les parents. La pratique de ce lieu privilégié semble inviter les visiteurs à une forme de bonne conduite que les parents recherchent dans leur environnement urbain. Les entretiens avec les mères de jeunes danseuses dans quatre conservatoires de Seine-Saint-Denis (Pierrefitte, Bobigny, Pavillons-sous-Bois et Neuilly-sur-Marne) ont confirmé la quête d'un « sérieux » en inscrivant leurs enfants au conservatoire. Cela se retrouve dans le discours de Djemila, employée administrative de 31 ans à Saint-Denis dont la fille est inscrite au conservatoire municipal : « Bien-sûr la danse classique c'est magnifique, c'est super esthétique, mais c'est aussi de la rigueur et du maintien. En plus la prof elle a une manière d'enseigner qui est très bien, elle dit les choses, quand vous arrivez en retard qu'il faut être à l'heure, elle est très sur le respect du cours et ça je trouve ça très bien » (entretien, 2019).
- 15 Plusieurs mères enquêtées trouvent à travers la pratique de la danse classique une modalité de présentation de soi utile à leur fille en société et venant compléter les compétences scolaires de ces dernières. Les propriétés d'écoute, d'attention, de travail sont valorisées par les parents au conservatoire comme à l'école. Cette volonté d'affirmation sociale par la danse, Isabelle Nicot la souligne dans son étude sur les mères de la classe moyenne bordelaise pour qui la danse est « un outil d'élaboration de l'identité et de la réussite sociale par l'incorporation de compétences corporelles et de dispositions mentales » (Nicot, 2016, p. 11). Ainsi pour Marie-Thérèse, assistante de direction habitant à Pierrefitte-sur-Seine : « c'est vraiment une organisation aussi la danse classique, parce qu'il faut des étapes pour atteindre un certain niveau, c'est une sorte d'éducation. On ne vient pas en cours comme ça quoi, il faut travailler, il faut une tenue » (entretien). Le conservatoire représente ainsi un espace de respectabilité, où la pratique de la danse classique permet d'accéder à une forme d'ethos-social. En tant qu'activité associée à des lieux de distinction, la danse classique motive des comportements parentaux déterminés à obtenir une place pour leurs enfants dans ces établissements de la petite couronne parisienne.

Négociations et stratégies parentales pour accéder à un lieu de marque

- 16 Huit conservatoires sur douze parmi l'échantillon étudié disposent d'une politique de tarification sociale ajustée au quotient familial des familles de leurs communes. En tant qu'établissements financés par les politiques publiques, les conservatoires constituent des lieux charnières dans l'accès aux pratiques artistiques et dans la démocratisation culturelle à l'échelle locale. Néanmoins, avoir connaissance des établissements

artistiques de sa commune et s'y sentir assez légitime pour y inscrire ses enfants dépend beaucoup du capital spatial, social et culturel des parents. Motivés par la volonté de « faire une place » à leurs enfants, ces derniers déploient parfois une grande énergie pour cibler les conservatoires afin de les y inscrire.

- 17 Le travail de terrain auprès des directions d'établissements a confirmé la très forte demande des parents pour les cours de danse classique et d'autres activités dispensées dans les conservatoires comme le piano, le violon ou l'initiation à l'orchestre. À ce titre, les journées d'inscriptions sont parfois très intenses dans ces établissements où l'attente peut être longue comme l'explique Doreen, 28 ans, mère au foyer habitant à Pierrefitte : « Au début la première année, on est restées de 11 h à 18 h pour inscrire les filles. Mais ma cousine, elle habite à Saint-Ouen, et je sais que c'est la même chose, c'est compliqué d'avoir une place et il faut vraiment être déterminé pour s'inscrire. Mais nous on était déterminées (*rires*). Il nous fallait la place » (entretien). La rhétorique de la lutte des places est donc perceptible dans les discours de certaines mères, ce qui souligne des tactiques de placement de soi très nettes à travers l'appropriation de lieux culturels.
- 18 Comme Doreen, Djemila a vécu cette frénésie des inscriptions et toutes deux étaient prêtes à affronter l'attente :
- « On avait fait nos sandwiches, la première fois il y avait la queue dehors et tout, mais on était préparées et heureusement il ne pleuvait pas mais je pense que même s'il avait plu on serait restées. D'ailleurs je me rappelle qu'on avait eu la dernière place en classique avec ma fille, même en arrivant à 11 h. La danse c'est demandé » (entretien).
- 19 Ce type de mobilisation parentale souligne alors une volonté de ne pas être mis à l'écart des pratiques artistiques dans certains territoires urbains, afin de contrer les stigmates territoriaux pouvant peser sur les « jeunes de banlieue » (Hancock, 2008) et par conséquent sur les filles des personnes enquêtées. Dans *Être un bon parent* (2014) Claude Martin revient sur le lien entre les institutions politiques de gestion de la jeunesse et les « inquiétudes et incertitudes des parents sur leur mission éducative » (Martin, 2014, p. 11). Les conservatoires sont alors des établissements sur lesquels les parents adossent leur modèle d'éducation, et où ils misent pour assurer la performance de leur enfant. Mme « C » est directrice du conservatoire de Neuilly-sur-Marne (93), lorsque je l'interroge sur les motivations familiales autour des pratiques artistiques des enfants elle évoque la forte demande parentale sur toutes les activités au conservatoire de sa commune :
- « Si on prenait les petits à deux ans, les parents les inscriraient dès deux ans. Parce que l'enfant doit faire plein de chose aujourd'hui. Je vois des parents pour qui l'enfant doit faire de la danse, de l'anglais, du poney, du machin. C'est la peur que leur enfant ne fasse pas assez de choses, qu'il ne soit pas assez performant. Trop, trop, trop » (entretien).
- 20 Les efforts des parents pour atteindre le conservatoire reflètent la crainte d'un manque de dispositions sociales qui permettraient à leurs enfants d'être compétitifs dans la vie active, mais aussi la volonté qu'ils s'épanouissent en tant qu'individus en pratiquant une discipline artistique. Dans son essai *Paranoïd Parenting* (2001) le sociologue britannique Frank Furedi analyse la pression morale et sociale qui pèse sur la parentalité comme une caractéristique des sociétés occidentales contemporaines et productives : « Une parentalité défailante, de faible qualité (*poor parenting*), ou l'absence de ce qu'on appelle des compétences parentales, est tenue pour responsable

de l'élevage d'enfants dysfonctionnels qui, par la suite, deviennent des adultes inadaptés » (Furedi, *in* Martin, 2014). L'inscription des enfants au conservatoire souligne la volonté des parents de leur transmettre des dispositions socio-spatiales en développant leur capital culturel et symbolique. Derrière le discours sur l'art comme pratique émancipatrice, il y a donc des résistances et des subversions parentales qui se jouent. L'appropriation de lieux de distinction prend alors la forme de stratégies et de tactiques en fonction des positions sociales des acteurs (De Certeau, 1990).

Le conservatoire, un espace bien intégré par les parents des classes moyennes et supérieures

- 21 Plusieurs auteurs ont souligné le rôle des parents dans le processus de reproduction sociale à partir des pratiques culturelles (Lahire, 2004 ; Pinçon-Charlot, 2010). Comme évoqué plus haut, le profil parental des élèves de conservatoires est évidemment soumis à des nuances en fonction du territoire communal concerné, et selon les politiques tarifaires pratiquées dans les établissements. Néanmoins, malgré les efforts d'accessibilité souhaités par la DRAC et l'établissement du quotient familial en 2006, ce sont surtout les classes moyennes et supérieures qui semblent pratiquer ces établissements dans la durée, en petite couronne comme à Paris⁵. Bien qu'elle soit socialement très hétérogène, la petite couronne est aussi un espace péricentral prisé où se transposent localement des modes d'urbanité et des pratiques culturelles similaires à celles observées dans Paris intramuros. Sur le terrain, la dichotomie Paris/banlieue se reconfigure donc en fonction de la hiérarchie des activités périscolaires et des lieux où s'exerce la parentalité, à l'échelle locale mais aussi à l'échelle métropolitaine. À l'instar d'autres infrastructures culturelles comme les bibliothèques ou les salles de spectacles (Lahire, 2004), les conservatoires se maintiennent donc comme des espaces de sélection sociale en banlieue et comme des lieux de distinction artistique lorsqu'on habite en petite couronne.
- 22 Les travaux récents sur les populations socialement intégrées et dominantes ont contribué à montrer les multiples dimensions des privilèges des élites, et les lieux par lesquels leur statut social se maintenait. Dans les recherches anglophones, la socialisation des populations riches et blanches a notamment souligné des mécanismes de captation des meilleurs établissements scolaires (Khan, 2015 ; Hagerman, 2018) et la transmission de pratiques spatiales singulières contribuant à asseoir leur capital spatial et culturel. « Pour accéder au plaisir du mouvement, il faut entrer dans un cours de danse, ce qui est subordonné à des contraintes sociales » écrit Joël Laillier dans son analyse de la vocation des petits rats de l'Opéra de Paris (Laillier, 2017, p. 33). Ainsi en 2010, 54 % des parents d'élèves de l'Opéra de Paris occupaient une fonction de CSP plus (Laillier, 2017, p. 27), Les petits-rats de l'école de Nanterre ont donc en grande majorité été socialisés aux arts et aux lieux de la danse par leurs parents. Ainsi, les fortes prédispositions sociales au monde de la danse font de nombreux danseurs les « héritiers » d'une tradition artistique familiale (Rannou *et al.*, 2006, p. 101). Un quart des danseurs permanents avaient un parent travaillant dans le monde du spectacle en 2006, ce qui souligne la force du modèle familial construisant la projection de soi des jeunes.
- 23 Inscrire ses enfants au conservatoire, c'est donc affirmer une forme de continuité générationnelle propre à celle des classes dominantes, laquelle s'affirme par des

pratiques spatiales singulières. D'une part, la pratique de la danse classique correspond au « capital mondain », où « le corps doit traduire un état d'excellence » (Pinçon-Charlot, 2010, p. 307), et d'autre part elle génère des mobilités en vue de l'appropriation de certains hauts-lieux. En effet, la localisation et l'implantation matérielle d'un conservatoire peuvent être des critères décisifs pour une famille dont les enfants sont passionnés par la danse, comme en témoigne l'extrait d'entretien ci-dessous avec le directeur du Conservatoire à Rayonnement Régional de St Maur (Val-de-Marne) : « Il y a des familles qui viennent et qui s'installent ici pour le conservatoire, qui déménagent pour que leur enfant soit près du conservatoire. On est donc plutôt bien vus, le conservatoire est très attractif. Nous faisons des concours d'entrées pour les classes à horaires aménagées musique et danse dès la 6^{ème}. Ce sont des moments où les parents peuvent déménager, car c'est une étape importante pour leurs enfants, et ici il y a de bons lycées, de bons collèges juste à côté » (entretien, 2019).

- 24 « Les bons lycées » et « les bons collèges » avec lesquels fonctionnent le CRR de Saint-Maur soulignent la valorisation du capital scolaire par les parents ciblant des lieux urbains spécifiques. Leurs efforts pour obtenir une place en Classe à Horaires Aménagés Danse (CHAD) illustrent la volonté de placer leur enfant en mobilisant les bonnes stratégies scolaires. En pratiquant une activité artistique assidue et très chronophage, les parents incitent leurs enfants à développer les dispositions temporelles des classes sociales supérieures, savamment réparties entre travail et loisirs (Darmon, 2008). C'est ce dont témoigne l'exemple de Pauline, jeune danseuse de 15 ans et élève en CHAD dans un conservatoire départemental des Hauts-de-Seine :

« Moi je sais que notre mère nous a toujours soutenu pour faire ce qu'on aime. Mais elle nous a aussi toujours encouragé à le faire vraiment, que ce soit de la natation, du théâtre, de la danse, ou n'importe quel autre sport. Et je suis très contente de ça, parce que en général quand on se donne du mal pour quelque chose et bien on en retire quelque chose » (entretien).

- 25 Le soutien familial évoqué par Pauline constitue une force dans le maintien de son statut social, ses parents occupants tous les deux des postes à responsabilité dans la haute fonction publique. Pauline s'illustre par une maîtrise artistique et scolaire épanouissante mais surtout performante, qui fait qu'elle évolue avec aisance au sein des institutions culturelles légitimes.

Parentalité et rapports de pouvoirs au conservatoire

- 26 La lutte des places (Lussault, 2013) entre les parents pour une inscription au conservatoire révèle la portée politique des pratiques artistiques et souligne le poids symbolique des institutions culturelles dites « légitimes » en banlieue parisienne. De fait, les échanges des parents avec les professeurs et les équipes de direction des conservatoires révèlent parfois des rapports de pouvoirs intersectionnels, et des assignations territoriales que je propose maintenant d'interroger.

Refus du populaire et volonté d'ascension sociale par la danse

- 27 L'investissement des mères a souvent été analysé comme témoignant d'un transfert symbolique, faisant que le statut de « Mère de danseuse » apparaît comme une fonction sociale plutôt qu'un simple lien biologique » (Valentin, 2011). Si cette projection existe, l'investissement des mères témoigne surtout d'une volonté

d'accompagnement dans un monde compétitif que ces dernières ne maîtrisent pas toujours. Daria a 32 ans, et elle habite à Pierrefitte (93) depuis ses 18 ans, âge auquel elle est arrivée en Métropole depuis la Martinique pour ses études d'infirmière. Les spectacles de fin d'année de sa fille au conservatoire municipal sont les seuls auxquels elle assiste. Lorsque je l'interroge sur ce qui l'empêche d'aller voir d'autres types de représentations, elle me répond :

« Un peu tout pour être honnête. Je ne saurais pas trop quoi aller voir. Je sais que leur professeure met en place des partenariats pour aller voir des spectacles sur Paris et ça ce serait bien, ou d'avoir une liste de choses à voir quoi... Après, je sais que pour ma fille clairement c'est Barbie qui lui a fait aimer la danse, le film *Barbie Casse Noisettes*, qu'elle a adoré. On l'a regardé je ne sais pas combien de fois » (entretien).

28 Bien que Daria se soit fortement mobilisée pour inscrire sa fille au conservatoire, l'extrait ci-dessus souligne qu'elle ne maîtrise pas pour autant les codes artistiques et les références savantes déployées dans ce lieu. C'est alors la faible maîtrise de l'*habitus* artistique qui souligne l'inconfort de Daria vis-à-vis de certaines discussions au conservatoire. On retrouve ici la volonté de certaines mères d'élèves de mettre à distance leur milieu social, pour se distinguer du populaire, se rassurer et espérer atteindre un autre statut. Ces mises à distance de soi trahissent malgré tout un inconfort, et comme l'écrit Beverly Skeggs : « alors qu'elles déploient d'immenses efforts pour mettre à distance l'étiquette des classes populaires, leur position de classe (conjointement à leurs autres positions de genre, de « race » et de sexualité) ne cesse de sous-tendre et de circonscrire ce qu'elles peuvent être » (Skeggs, 2015, p. 146).

29 L'observation des cours de danse a néanmoins montré l'énergie déployée par plusieurs parents pour renforcer ou s'appropriier les codes de la discipline pratiquée par leurs enfants. Certains parents prolongent ainsi l'intérêt de leur enfant pour le ballet dans l'espace domestique ou à travers des mobilités culturelles spécifiques, comme l'explique Madame « N », professeure de danse dans un conservatoire départemental du Val-de-Marne :

« Je vois justement les familles qui sont en demande de ça. Des parents qui me disent 'on a cherché la programmation de l'Opéra et on a pris des places pour aller voir un ballet'. Ou l'exposition Degas. On essaye un peu d'inciter les parents. Là il y a également le spectacle *Mon premier Lac des Cygnes* à Mogador, j'en ai eu quelques-unes qui sont allées le voir. On en parle aux portes ouvertes aussi avec les parents, pour les inciter à sortir, à se renseigner sur les expositions. Il y a des parents qui ne sont pas réceptifs, ceux qui n'ont pas les moyens, et ceux qui le font d'eux-mêmes » (entretien).

30 Cet investissement parental et la fréquentation de hauts-lieux avec ses enfants peut ainsi être analysé comme une volonté de maintien, de reclassement voire d'ascension sociale propre à certains acteurs. C'est ce que m'explique Marie-Thérèse, 36 ans, assistante de direction dont la fille est inscrite au conservatoire de Pierrefitte-Sur-Seine (93) :

« C'est une chance qu'on ait le conservatoire ici. Et ici surtout ! Car toutes les villes n'ont pas un conservatoire, attention. Ici en plus ils adoptent une grille tarifaire⁶, et c'est moins cher qu'ailleurs donc c'est vraiment bien pour qu'on mette nos enfants. Sinon ça restreint les choix et vous ne pouvez pas vous inscrire à la danse, à la musique. Après, il faut voir aussi que nous on n'était pas inscrits quand on était enfants dans un conservatoire, et dans nos familles, j'entends dans les familles d'immigrés, on voit tout de suite le côté 'cher' d'être au conservatoire. Le côté

'élite', le côté 'prestige'. Les gens ne pensent pas forcément que c'est pour eux, ils pensent que l'accès à la culture c'est inaccessible » (entretien).

- 31 La valorisation du conservatoire par Marie-Thérèse et son emploi du mot « chance » soulignent sa vision de l'accès à la culture comme un privilège et une opportunité dont elle s'est saisie. Son discours invite aussi à prendre en compte de manière intergénérationnelle les trajectoires familiales : les parents de Marie-Thérèse étant nés au Cameroun, et elle-même n'ayant jamais été inscrite dans un conservatoire de danse, l'inscription de sa fille constitue un acte fort. On retrouve là un exemple significatif de l'investissement de parents immigrés dans l'éducation de leurs enfants, et de leur volonté de leur donner des chances qu'ils et elles n'ont pas eues. Au sein des trajectoires familiales, le conservatoire fait partie des lieux où s'expriment « différentes manières de prendre place dans la société » (Santelli, 2009, p. 179). Pour analyser la réalité de la démocratisation culturelle et les lieux de sa réalisation, il faut donc nécessairement avoir une grille de lecture inter-sectionnelle. Les rapports de genre, de classe mais aussi de race sont en effet omniprésents en danse classique, puisque cette discipline reste encore aujourd'hui fortement associée à des normes de 'blanchité' (Valentin, 2000).

Genre, classe et « race » dans les interactions entre parents et professeurs

- 32 En tant qu'espace où se rendent leurs enfants chaque semaine, les parents sont amenés à circuler dans les conservatoires, à attendre dans les salles d'attente ou les halls. « M » est professeure de danse classique dans un conservatoire de Seine-Saint-Denis. Après m'avoir fait visiter les lieux elle souhaite me faire remarquer le profil des parents installés autour des tables du hall d'accueil :
- « Il y en a plein ici, des mères voilées, de haut en bas. Moi je ne suis pas fan mais bon, après je me dis que, au moins, elles viennent ici. Ça leur permet de voir le conservatoire. Des fois je les vois, elles viennent avec les enfants, elles amènent des gâteaux, c'est plutôt sympa, je ne connais pas leur histoire mais [si] ça se trouve à part venir ici elles ne sortent pas de la journée. Donc je me dis c'est bien, on fait bien plus que de la danse en fait » (entretien).
- 33 Le discours de « M » souligne sa hiérarchie des pratiques urbaines en fonction des lieux fréquentés : le conservatoire serait un lieu émancipateur pour ces mères essentialisées par leur tenue ou leur appartenance religieuse. On retrouve ici l'intériorisation d'un discours relativement banalisé sur les « autres », assignés à d'autres codes culturels et d'autres imaginaires territoriaux par rapport au cadre du conservatoire qui incarne l'institution publique. Cette enseignante trace alors une frontière sensible entre les parents qu'elle perçoit comme légitimes dans l'enceinte des établissements artistiques, et les autres.
- 34 De fait, certaines enseignantes de danse classique peuvent vivre un décalage entre les représentations qu'elles ont de leur discipline et le public avec lequel elles doivent échanger. En banlieue populaire le conservatoire n'est donc pas seulement un lieu de formation artistique dédié à la jeunesse, c'est aussi un espace où les parents sont invités à se conformer à certaines attentes de la culture savante. « T » est professeure dans un Conservatoire à Rayonnement Communal (CRC) du Val-de-Marne :
- « Je vois les parents régulièrement, et la majorité d'entre eux ne connaissent rien à la danse classique, il faut dire ce qui est. Certains ont même peu de culture générale

et de culture artistique tout court. Et en plus nous on ne voit que ceux qui osent déjà franchir le seuil du conservatoire. Ce qui peut déjà apparaître comme une élite en soi. Ils sont parfois poussés par leur fille qui a vu *Barbie Casse-Noisettes*, tu vois le genre... » (entretien).

- 35 Les professeurs de danse incarnent alors les codes de la bonne conduite culturelle et orientent les comportements des parents : dans la manière de se tenir dans une salle de spectacle, dans la ponctualité avec laquelle les enfants doivent être présentés en cours et dans la rigueur concernant les tenues de danse.
- 36 Certains professeurs réalisent néanmoins un véritable travail de médiation culturelle entre les parents, le monde du spectacle auquel ils peuvent les initier et les jeunes danseurs au centre de leurs interactions. Cela peut conduire à une implication collective dans l'animation du conservatoire et parfois à déconstruire des barrières symboliques en valorisant le rôle de chacun, notamment au moment du spectacle de fin d'année. C'est ce qu'illustre cet extrait d'entretien avec « V », professeure dans un conservatoire départemental de Seine-Saint-Denis :

« Je fais des cours de couture aux parents avant le spectacle de fin d'année. Avant nos mères savaient coudre, maintenant ça s'est complètement perdu. Mais une chose intéressante qu'on a ici c'est l'association des parents d'élèves qui a donné une enveloppe pour compléter le budget des costumes et qui aident toujours pour installer les décors, finir les costumes. Faire des projets ensemble c'est fédérateur. Et ce sont aussi des banlieues dont il faut parler, parce ce sont des villes qui font des projets, de l'art » (entretien).

Conclusion

- 37 Le conservatoire est un lieu où le suivi parental est fort et où les parents s'investissent dans les activités artistiques de leurs enfants. Le fonctionnement du conservatoire comme institution et dispositif les y encourage : les places sont demandées, le capital symbolique des établissements soutient la compétition pour s'y inscrire, et leur inscription matérielle dans le bâti urbain tend souvent à en faire des lieux de marque, entretenus et valorisés dans les discours des élus comme dans ceux des habitants. Par conséquent, les inégalités d'accès aux aménités culturelles en banlieue parisienne en font des lieux ciblés dans les stratégies de distinction socio-spatiales.
- 38 Le conservatoire comme lieu souligne aussi la dimension genrée de l'activité parentale autour de la danse classique puisque dans les discours des mères enquêtées, la respectabilité féminine se construit à travers la pratique de disciplines précises et dans la fréquentation de hauts-lieux.
- 39 Loin de réduire la danse classique aux discours que les parents portent sur elle, la rigueur qu'ils y trouvent ou espèrent y trouver souligne néanmoins une quête de respectabilité pour leurs enfants dans des environnements urbains très inégaux. Ces espaces d'apprentissage de la danse sont donc au cœur de stratégies de placement, où les parents espèrent le mieux pour leurs enfants par la pratique de lieux ciblés. Le conservatoire est alors un espace où les jeunes développent conjointement une maîtrise des codes de la culture légitime et des formes d'expression artistique. Être élève au conservatoire, c'est avant tout développer des compétences spatiales, un capital culturel et une incorporation de la performance qui seront transposables dans d'autres champs de la vie d'adulte.

- 40 Si l'approche spatiale du conservatoire souligne des logiques d'affirmation de soi elle permet aussi d'analyser certaines résistances à l'appropriation des infrastructures culturelles en petite couronne. La pratique des aménités culturelles par les classes populaires peut parfois se heurter à des discours d'illégitimité culturelle dans un univers largement approprié par les classes moyennes et supérieures. Ceci invite donc à prendre conscience des rapports de pouvoirs sous-jacents à tout champ culturel, et que les lieux de la parentalité mettent en exergue.

BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu P., 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Les Éditions de Minuit, 672 p.
- Bourdieu P., 1977. Remarques provisoires sur la perception sociale du corps. *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 14, p. 51-54.
- Brown E., 2007. Les contributions des pères et des mères à l'éducation des enfants. *Revue française des affaires sociales*, n° 1, p. 127-151.
- Chagnard S., 2017. La pratique publique comme pratique écran en conservatoire [En ligne]. In Joliat F., Gusewell A., Terrien P. (dir.), *Les identités des professeurs de musique*. Sampzon, Éditions Delatour France, Musique/Pédagogie, p. 49-62. URL: <https://sociomusic.hypotheses.org/files/2017/06/Article-S.-Chagnard-version-publieeCC%81e.pdf>
- Collet A., 2015. *Rester bourgeois*. Paris, La Découverte, 288 p.
- Dafflon Nouvelle Anne (dir.), 2006. Filles-garçons : socialisation différenciée ? Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 399 p.
- Douglas M., 2004. *Comment pensent les institutions*. Paris, La Découverte., 224 p.
- Estebanez J., 2011, Le zoo comme théâtre du vivant : un dispositif spatial en action [En ligne]. *Les Carnets du paysage*, Actes Sud/École Nationale Supérieure du Paysage. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01657287/document>
- Faure S., 2000. *Apprendre par corps*. Paris, La Dispute, 279 p.
- Furedi F., 2008. *Paranoid Parenting: Why Ignoring the Experts May Be Best for Your Child*. Continuum International Publishing Group, London, 240 p.
- Hagerman M., 2018. *White Kids: Growing Up with Privilege in a Racially Divided America*. New York University Press, 280 p.
- Hancock C., 2008. Décoloniser les représentations : esquisse d'une géographie culturelle de nos « Autres ». *Annales de géographie*, no 660-661, p. 116-128.
- Hidri O., 2005. *L'apparence physique, à travailler pour travailler : l'exemple de la primo-insertion professionnelle des cadres commerciaux*. Thèse de doctorat en STAPS, Université Paris Sud Orsay, 554 p.
- Holloway S., Valentine G., 2000. Spatiality and the New Social Studies of Childhood. *Sociology* [En ligne], vol. 34, n° 4, p. 763-783. DOI: <https://doi.org/10.1177/S0038038500000468>

Huesca R., 2004. Michel Foucault et les chorégraphes français. *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, no 13-14.

Khan S., 2015. *La Nouvelle École des élites*. Marseille, Agone, 408 p.

Lahire B., 2004. *La culture des individus*. Paris, La Découverte, 777 p.

Laillier B., 2016. Des petits rats et des hommes La mise à l'épreuve de l'identité sexuée des apprentis danseurs. *Ethnologie française*, no 161, p. 31-44. DOI: <https://doi.org/10.3917/ethn.161.0031>

Livingstone D., 2003. *Putting science in its place. Geographies of scientific knowledge*. The University of Chicago Press Books, 244 p.

Lussault M., 2009. *De la lutte des classes à la lutte des places*. Paris, Grasset & Fasquelle, 220 p.

Milhaud O., 2009. *Séparer et punir. Les prisons françaises : mise à distance et punition par l'espace*. Thèse de doctorat en géographie, Université Bordeaux-Montaigne, 368 p.

Nicot I., 2016. *Tirer son épingle du jeu. Danse classique et construction sociale des figures de la féminité*. Thèse STAPS, Université Bordeaux Montaigne, 280 p.

Pincon-charlot M. et M., 2010. *Les Ghettos du gotha. Au cœur de la grande bourgeoisie*. Paris, Points, 352 p.

Raad L., 2014. *Transformations sociales en banlieue rouge. Politiques locales, stratégies résidentielles et inscription territoriale des classes moyennes*. Thèse de doctorat en géographie, Université Paris Diderot, 605 p.

Rannou J., Roharik I., 2006. *Les Danseurs. Un métier d'engagement*. Paris, La Documentation française, 464 p.

Rivière C., 2014. *Ce que tous les parents disent ? Approche compréhensive de l'encadrement parental des pratiques urbaines des enfants en contexte de mixité sociale (Paris-Milan)*. Thèse IEP de Paris, 470 p.

Santelli E., 2009. La mobilité sociale dans l'immigration : transmissions familiales chez les algériens. *Migrations Société*, vol. 123-124, p. 177-194.

Skeggs B., 2015. *Des femmes respectables : Classe et genre en milieu populaire*. Agone, 424 p.

Tissot S., 2007. *L'État et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique*. Paris, Le Seuil, 308 p.

Valentin V., 2000. L'acte blanc ou le passage impossible. Les paradoxes de la danse classique. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines* [En ligne], no 35, p. 95-108. URL: <http://journals.openedition.org/terrain/1094> - DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.1094>

Valentin V., 2012. Esthétique et élaboration du féminin. *Civilisations*, vol. 59, no 2, p. 125-143.

Valentin V., 2011. « Tu seras étoile, ma fille ». (France, XIXe-XXe siècle). *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], n° 34, p. 105-124. URL: <http://journals.openedition.org/clio/10260> - DOI: <https://doi.org/10.4000/clio.10260>

Vigarelo G., 1979. *Le corps redressé : Histoire d'un pouvoir pédagogique*. Paris, Armand Colin, 240 p.

NOTES

1. Tous les prénoms cités dans l'article ont été anonymisés par souci de protection vis à vis des personnes enquêtées. Les âges, les statuts et les communes de résidence restent eux inchangés. Les parents enquêtés sont désignés par des prénoms proches des leurs, mais les professeurs de

danse et les directrices / directeurs de conservatoires sont désignés par une initiale de nom de famille n'ayant rien à voir avec la leur. Cela s'explique par le fait que le champ des conservatoires et de l'enseignement de la danse classique étant relativement restreint en Île-de-France, toute précision supplémentaire permettrait d'identifier des personnes actuellement en poste.

2. "Our argument is that childhood, as a discursive construction, is imbued with a spatial ideology which shapes our understanding of different environments, such as the home and the street, and that this has a range of important consequences" (Holloway et Valentine, 2000, p. 776).

3. Chiffres issus du rapport n° 1675 de l'Insee en novembre 2017, sur les pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes.

4. L'histoire de la danse classique est intimement liée au pouvoir et aux ballets de cour de la monarchie de Louis XIV qui fonde l'Académie royale de danse en 1661 (Bourcier, 1978 ; Launay, 2017). Créé sous le gouvernement de la Convention, le premier conservatoire à voir le jour est le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris qui vise à former des musiciens à partir de 1795. L'enseignement de la danse et de l'art dramatique ne se développe dans plusieurs établissements qu'à partir de 1800. Au XX^e siècle, c'est Marcel Landowski, directeur de la musique du ministère des Affaires culturelles d'André Malraux qui instaure en 1966 des niveaux de labellisation pour les conservatoires afin de les hiérarchiser avec les collectivités territoriales.

5. Voir notamment le rapport de la Mairie de Paris sur la composition sociale des familles inscrites aux conservatoires de la ville : Mairie de Paris - Inspection Générale, 2010. *Rapport définitif. Synthèse de l'audit des conservatoires municipaux d'arrondissement.*

6. En Seine-Saint-Denis, tous les conservatoires étudiés proposent des tarifs ajustés au quotient familial ou au « taux d'effort » des familles (selon la terminologie des conservatoires du territoire Est Ensemble). Des tarifs minimums et maximums sont fixés de manière plus générale dans chaque établissement. Par exemple, au conservatoire municipal de Pierrefitte, un parent élevant seul son enfant et souhaitant l'inscrire à la danse classique paiera 80 euros à l'année, quand d'autres parents enquêtés paient environ 100 euros par trimestre.

RÉSUMÉS

Cet article propose d'analyser douze conservatoires de danse de la petite couronne comme des espaces de la parentalité en banlieue parisienne. La pratique de ces équipements culturels en fait des espaces de distinction sociale, où se jouent différents rapports de pouvoirs et où se déploient des tactiques spatiales singulières. Les parents qui y inscrivent leurs enfants et en particulier leurs filles, recherchent l'encadrement de leur progéniture et la transmission de codes de bonne conduite destinés à les insérer dans la société. À l'interface des fonctions éducatives et récréatives, les conservatoires de danse sont donc des dispositifs artistiques ciblés par les parents, où s'articulent des stratégies de respectabilité.

This article proposes to analyze twelve dance conservatories in the inner suburbs of Paris as spaces of parenthood. The use of these cultural facilities makes them spaces of social distinction, where different power relationships are played out and where singular spatial tactics are deployed. The parents who enroll their children, and in particular their daughters, seek to supervise their offspring and transmit codes of good conduct designed to integrate them into

society. At the interface of educational and recreational functions, dance conservatories are therefore artistic devices targeted by parents, where strategies of respectability are articulated.

INDEX

Keywords : ballet, ballet school, peripheric area, distinction, parenting, gender

Mots-clés : danse classique, conservatoire, banlieue, distinction, parentalité, genre

AUTEUR

NATACHA GOURLAND

Natacha Gourland, natachagourland@gmail.com, est doctorante, Lab'Urba - Université Paris Est Créteil.